



Fémonationalisme ce n'est pas du féminisme



Nous, associations et collectifs féministes, organisations syndicales et politiques initiatrices de la grève féministe à Toulouse, refusons toute tentative d'instrumentalisation de notre combat par celles et ceux qui véhiculent un discours de haine.



Le rassemblement appelé à Jean Jaurès le 22 novembre par les « patriotes français » en est une, à des fins racistes et xénophobes. Depuis plusieurs années des groupuscules identitaires s'infiltrent dans les cortèges parisiens. Cette année ils veulent s'inviter à Toulouse également. Nous ne laisserons pas s'approprier cette journée de lutte contre les violences faites aux femmes et minorités de genre.



Les idées d'extrême droite qui prônent la haine de l'autre, le racisme, la misogynie, les LGBTQIA+ phobies, le validisme, n'ont pas leur place dans nos luttes féministes. Nous dénonçons les propos racistes d'où qu'ils viennent, nous dénonçons la chasse aux migrant-es et les discriminations à l'encontre des personnes étrangères.

Nous refusons toute présence ou discours de groupes qui légitimeraient des oppressions, qu'elles soient sexistes, racistes, antisémites, ou islamophobes.

L'extrême droite, masculiniste, sexiste, raciste, lesbophobe et transphobe, constitue une menace majeure pour toutes les femmes et minorités.



L'extrême droite instrumentalise la cause des femmes pour défendre un projet nationaliste. Les violences faites aux femmes sont commises – selon elle – par les immigrés.

La mobilisation des idées féministes pour promouvoir des discours racistes et notamment islamophobes se banalise et doit nous alerter.

Ces discours renforcent le racisme, le sexisme et le néo-libéralisme Il y a par ailleurs dans le courant identitaire tout un registre sécuritaire inspiré des libertariens américains et argentins- les femmes devraient pouvoir se battre, devraient pouvoir être armées – qui fonctionne comme une remise en cause implicite de l'État.



De plus, le trope féministe « mon corps, mon choix » est désormais repris par les opposantes à l'IVG. Au lieu de s'appuyer sur un argumentaire moral ou religieux, elles utilisent la rhétorique féministe pour y substituer leur point de vue : le vrai choix pour les femmes n'est pas de poursuivre ou non une grossesse non désirée, mais de la mener à son terme, indépendamment des pressions supposées de l'entourage ou de l'État. Ce renversement est le propre de la rhétorique réactionnaire



3/4 des viols ou tentatives de viol ont lieu sont le fait d'un proche. Le harcèlement de rue a lieu partout et de la part de n'importe quel homme toutes les enquêtes le démontrent.

Le 22 novembre soyons nombreuses et nombreux dans la rue pour soutenir l'éradication des violences faites aux femmes et minorités de genre sans instrumentalisation raciste.